

|| Festival Conversations ||

Como una baguala oscura

Nina Laisné et

Néstor 'Pola' Pastorive

14

28

Mars 2025
Cndc – Angers

Como una baguala oscura

Dans sa nouvelle création, Nina Laisné embarque le danseur Néstor 'Pola' Pastorive et la pianiste Hilda Herrera dans un voyage au long cours rapprochant ces deux figures uniques et libres qui écrivent l'histoire du folklore argentin.

Nina Laisné a toujours eu le goût des croisements. Plasticienne de formation, elle aime mêler les disciplines et les esthétiques, avec une appétence profonde pour les musiques et danses traditionnelles et anciennes. Dans *Como una baguala oscura*, elle organise la rencontre entre la pianiste et compositrice nonagénaire Hilda Herrera, l'une des rares femmes à avoir pu s'imposer en soliste dans le paysage de la musique folklorique argentine, et Néstor 'Pola' Pastorive, célèbre danseur de Zapateo argentin. Il s'agit de «mettre en lumière ces deux arts, trop souvent réduits à leur simple caractère folklorique, et les célébrer pour ce qu'ils ont d'universel». La force d'improvisation et la complexité du jeu de Hilda Herrera se lit également dans les mouvements du danseur, les attaques énergiques du piano trouvent un écho dans la fulgurance d'un zapateo.

Samedi 22 mars | 20h30

T400

Durée: 1h10

Conversation croisée entre Emmanuelle Huynh et Nina Laisné

À la suite de la représentation, rendez-vous dans la Serre pour une rencontre entre Nina Laisné et Emmanuelle Huynh modérée par Marion Colléter, directrice déléguée du Cndc.

Extrait de presse

«Imaginant un dialogue entre les compositions musicales et leur interprétation au plateau, la metteuse en scène conçoit un espace qui s'équilibre entre douceur et puissance. Imprégné du zapateo, du flamenco et de la danse classique, Pola donne en effet écho, avec vigueur et conviction, à la mélancolie qui s'échappe des morceaux qui l'accompagnent. Dans cette conversation, il répond, par les claquements de ses talons et autres accessoires, à la nécessité du rythme dans la baguala.»

Peter Avondo, critique Spectacle vivant / journaliste culture, snobinart.fr

Nina Laisné

Nina Laisné est une artiste française née en 1985 à Bordeaux. Elle vit et travaille entre Madrid et Besançon et a toujours eu le goût des croisements. Plasticienne de formation, elle aime mêler les disciplines et les esthétiques, avec une appétence profonde pour les musiques et danses traditionnelles et anciennes. Cette artiste multidisciplinaire, connue pour ses œuvres qui interrogent les notions d'identité, de mémoire collective et de récit historique sort diplômée de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Bordeaux en 2009, où elle s'est spécialisée en photographie et vidéo. Elle a également étudié les musiques traditionnelles argentines. Ses œuvres peuvent ainsi mêler la musique, les arts vivants et le cinéma.

Elle crée *Esas lágrimas son pocas* (2015), *Romances inciertos, un autre Orlando* avec François Chaignaud (2017), *Mourn, O Nature !* créé avec François Chaignaud (2018), *L'air des infortunés* (2019), *Arca ostinata*, avec Daniel Zapico (2021), *FAUSTS WÄCHTER* (2022), *Frați uccelli* (2023), *VOU ESPERAR A LUA VOLTAR* (2024), *Como una baguala oscura* (2024)...

Son univers artistique associe de façon unique la musique, le cinéma et la danse contemporaine, pour explorer les identités marginales et les récits oubliés. En puisant dans les traditions orales et folkloriques, elle crée des œuvres où les influences du passé se rencontrent et dialoguent avec le présent, offrant des créations visuelles et sonores poétiques et immersives.

Néstor 'Pola' Pastorive

Néstor 'Pola' Pastorive est un danseur et chorégraphe argentin. Il commence sa formation à l'âge de 9 ans, en étudiant les danses folkloriques argentines. Dès son adolescence, il s'intéresse à d'autres formes de danse, comme la danse classique, le flamenco ou le tango. Il se produit sur scène avec diverses compagnies dès l'âge de 15 ans. En 2009, il fonde sa propre compagnie et crée des œuvres telles que *Cuerpo de tierra* (2024).

Il crée également *La danza del silencio* (2014), *Cuerpos en la frontera* (2016), *Transitar* (2017), *Solitudes* (2018), *En el umbral* (2020), *Huellas en el aire* (2021) et *Intermitente* (2022).

Il mêle ainsi traditions folkloriques et expressions modernes pour réinventer la danse traditionnelle. Il lui apporte une énergie nouvelle et une dimension libre, tout en restant profondément ancré dans les racines culturelles argentines.

Distribution

Conception, mise en scène, création
scénographie et costumes : Nina Laisné
Chorégraphie et interprétation : Néstor 'Pola'
Pastorive
Enregistrements audios et vidéos : Hilda Herrera
Piano et composition : Hilda Herrera
Pièces à 4 mains : Sebastián Gangi
Création lumière : Shaly López
Ingénierie du son : Arthur Frick
Régie générale et vidéo : Stéphane Bordonaro
Images et vidéos : Dante Martinez
Ingénierie du son studio : Mireille Faure
Costumes et accessoires : Florence Bruchon,
Maurice Laisné
Construction souche d'arbre :
Atelier de la maison delaculture Bourges, Scène
nationale

Direction des ateliers décors : Nicolas Bénard
Menuiserie : Jonathan Chaillou
Serrurerie : Jean-Christophe David, Jules
Chavigny
Sculpture et peinture décoration : Laurent
Pelois, Margaux Hocquart
Construction écran :
Serrurerie : Gaby Sittler
Peinture décoration : Alan Da Silva, Nina Laisné
Maçonnerie : Sébastien Rouhier
Traduction : Adrienne Orssaud
Production déléguée : ZORONGO
Administratrice : Martine Girol
Chargée de production : Valentina Salazar-Henao
En association avec PLATÔ
Direction de production / Diffusion : Séverine
Péan, en collaboration avec Clémence Faravel

Mentions de production

Production déléguée : Zorongo.
Coproducteur : Les 2 Scènes, Scène nationale
de Besançon ; Festival d'Automne à Paris ;
Chaillot Théâtre national de la Danse ;
maison delaculture Bourges, Scène nationale ;
Centre Chorégraphique National de Caen en
Normandie, dans le cadre du dispositif Accueil-
studio/ministère de la Culture ; Théâtre la
Vignette – Scène conventionnée Université
Paul-Valéry Montpellier ; Bonlieu Scène
nationale Annecy ; Les Scènes du Jura, Scène
nationale ; Arsenal – Cité musicale de Metz ;
Théâtre Garonne – Scène Européenne ; La Place
de la Danse – CDCN Toulouse-Occitanie ;
Théâtre Molière – Sète, Scène nationale archipel
de Thau.

Soutiens : Projet soutenu en production via le
FONDOC – Fonds de soutien pour la création
contemporaine en Occitanie (Théâtre la Vignette
– Scène conventionnée Université Paul-Valéry
Montpellier ; Théâtre Garonne – Scène
Européenne ; La Place de la Danse – CDCN
Toulouse-Occitanie ; Théâtre Molière – Sète,
Scène nationale archipel de Thau)
Nina Laisné est artiste associée aux 2 Scènes,
Scène nationale de Besançon et Le Quartz,
Scène nationale de Brest.
Zorongo est soutenu par le Ministère de la
Culture – DRAC Bourgogne-Franche-Comté.
Une création soutenue par la Région Bourgogne-
Franche-Comté, la Ville de Besançon et le
Département du Doubs.

Entretien

avec Nina Laisné

Ton travail se trouve à la confluence de plusieurs médiums et de pistes de recherche. Comment décrirais-tu ta recherche artistique ? Peux-tu partager les grandes réflexions qui traversent ta recherche/démarche artistique ?

J'ai en effet une pratique transversale, qui ne se réduit pas à un champ d'expression. Mon rapport à la création s'est progressivement construit à travers une double écriture, l'une musicale et l'autre visuelle. La forme, quant à elle, varie énormément : film, mise en scène, exposition, édition, etc. et les réseaux de diffusion sont tout aussi multiples. Bien souvent, mon travail prend sa source dans des archives historiques, un passé qui sommeille ou qui est enfoui sous plusieurs couches d'histoire.

Je fonctionne souvent par association, par confrontation ou croisement, ce qui produit un nouveau geste, tord légèrement la réalité qui nous était connue jusqu'à maintenant et permet de regarder l'Histoire collective par un autre prisme que celui de l'Histoire officielle, via des identités singulières ou marginales.

***Como una baguala oscura* a comme point de départ le travail de la pianiste et compositrice Hilda Herrera, figure du folklore argentin. Comment ton intérêt s'est-il focalisé sur son travail ? Quels potentiels as-tu pressenti dans sa musique en particulier ? Peux-tu retracer la genèse et l'histoire de cette création ?**

Ma rencontre avec Hilda Herrera intervient très tôt dans mon parcours. À l'âge de 9 ans, j'ai eu la chance d'assister à ses premiers concerts en France, grâce à Miguel Garau, mon professeur de guitare dont elle était très proche. Ce fut un choc immense, une épiphanie. À cet âge-là, je n'étais pas encore consciente de ce qui constitue la spécificité de son écriture, ni de la figure extraordinairement inspirante qu'elle incarne pour l'Argentine, mais j'ai immédiatement trouvé en elle le berceau de ma passion pour les musiques traditionnelles d'Argentine. Depuis, sa musique ne m'a jamais quitté et au fil des années, une amitié et une complicité se sont nouées entre nous. Voilà des années que je nourrissais le désir de lui consacrer un spectacle. Hilda est aujourd'hui âgée de 91 ans et, bien qu'elle continue à donner des récitals avec une vivacité folle, elle ne voyage malheureusement plus outre-Atlantique. Je ne pouvais donc pas rêver d'une tournée avec elle. J'ai alors pensé à traduire chorégraphiquement ses partitions. Son sens du rythme absolument inouï, fait de spontanéité et d'improvisation, rend ses musiques très complexes à danser, mais son jeu percussif, rappelant le bombo legüero, m'a toujours évoqué le mouvement et la danse.

Tu as invité Néstor 'Pola' Pastorive, danseur virtuose de zapateo argentin, à te joindre à ce projet.

Qu'est-ce qui a motivé cette invitation ? Quelles intuitions as-tu eu autour de cette rencontre ?

J'ai fait la connaissance de Néstor 'Pola' Pastorive il y a quelques années. Quand je l'ai vu danser, j'ai été bouleversée par sa façon d'incarner une vision très singulière et très libre des danses folkloriques argentines. Il s'émancipe des codes parfois très virilistes du Nord-Ouest du pays, sans jamais perdre l'ancrage dans les racines folkloriques. À mes yeux, il est tout autant danseur que percussionniste. Comme Hilda, il rayonne par sa grande richesse rythmique, tout en conservant une vraie spontanéité. Ils partagent aussi ce côté joueur et ce désir de ne jamais reproduire deux fois la même chose. C'est délicieux de les voir savourer chaque instant, guidés par leurs intuitions, se surprendre eux-mêmes de leurs propres audaces. Pour moi, c'était une évidence de créer une rencontre entre ces deux passionnés de rythmes.

Tu as travaillé en partie à partir d'archives musicales et vidéos. Peux-tu donner un aperçu de ce travail de recherche ?

Je ne voulais pas simplement donner à entendre le répertoire d'Hilda, mais aussi le contextualiser, particulièrement pour un public qui méconnaît l'histoire de l'Argentine. À de nombreux égards, Hilda est une

figure de résistance : tout d'abord parce que c'est une des rares femmes compositrice dans le monde très (trop !) masculin du folklore argentin, c'est aussi la première à avoir réussi à imposer le piano soliste dans ces répertoires. Une grande partie de son œuvre a d'ailleurs été interdite de diffusion durant la dictature des généraux, notamment pour le choix des poèmes qu'elle a mis en musique et qui donnaient une voix à des populations méprisées. C'est très troublant de voir comment ses choix et son histoire intime font écho à une histoire plus vaste, celle d'un pays blessé. C'est pourquoi il me semblait essentiel que la rencontre avec l'œuvre d'Hilda passe aussi par le récit. Son récit, avec ses mots, sa pudeur, ses failles... Hilda partage donc le plateau avec Pola par l'intermédiaire d'un écran. C'est d'une certaine manière une intrusion du réel sur la scène du théâtre, une brèche ouverte sur l'Histoire. Une approche presque documentaire, très nouvelle dans mon travail.

Comment as-tu initié le travail de recherche avec Hilda et Pola ? Peux-tu revenir sur votre rencontre en studio ?

Les premières recherches avec Pola se sont déroulées en parallèle de l'enregistrement d'un nouvel album d'Hilda (La iluminada, qui vient tout juste de paraître sur notre label Alborada éditions). Je voulais que cette production scénique soit l'occasion d'un partage et d'une transmission. Ainsi Pola a assisté

à l'intégralité de l'enregistrement. Être témoin de ces moments de pure magie, voyant ce disque fleurir heure après heure, a permis à Pola de comprendre comment ces mélodies jaillissaient des doigts d'Hilda. Ses intuitions, ses phrasés, ses appuis rythmiques... Ces quelques jours de studio ont réellement scellé une alchimie entre la musique d'Hilda et la danse de Pola. Par la suite, nous nous sommes retrouvés à plusieurs occasions chez Hilda, pour enregistrer les vidéos dans lesquelles elle se raconte, assise à son piano. Des moments réellement précieux durant lesquels la structure du spectacle commence à se dessiner. Nous sommes ensuite, avec Pola, rentrés en France pour travailler sur la danse, nourris de toutes ces expériences. Il s'agissait alors de dresser le portrait d'Hilda, suivre sa trajectoire, et qu'à travers ce portrait apparaisse aussi celui de Pola.

Comment te positionnes-tu face à cet héritage culturel ?

C'est important pour moi de partager une vision bien vivante du folklore, très loin de la carte postale surannée des reconstitutions historiques. Montrer comment c'est un art qui s'écrit au présent, au contact d'extraordinaires artistes qui continuent de célébrer la richesse de ces répertoires et prolongent leurs histoires. C'est d'ailleurs souvent dans les approches les plus avant-gardistes que l'on voit transparaître l'essence même des traditions populaires.

Et j'aime particulièrement que le rapport à la virtuosité ne se situe pas uniquement dans l'intensité de la performance. L'émotion ne surgit pas toujours d'un zapateo fulgurant mais elle apparaît aussi dans la poésie d'un geste rudimentaire d'une grande simplicité.

**Propos recueillis
par Wilson Le Personnic
pour maculture.fr**

→ Étude des publics

Engagé dans une démarche éco-responsable, le Cndc s'investit pour une évolution progressive et consciente des pratiques de création, de production et de diffusion de spectacles, afin de réduire l'impact environnemental de ces activités. Pour ce faire, l'équipe travaille à mesurer l'empreinte environnementale du Cndc et de ses publics. En répondant à cette courte enquête, vous nous aider dans cette démarche.



À voir pendant le festival Conversations

Partager le vide

Marie Goudot et Sophia Dinkel

Mar. 25 mars | 19h

Après avoir dansé plusieurs pièces ensemble, Marie Goudot et Sophia Dinkel choisissent de créer ce duo pour donner forme au vertige de l'absence. À l'aide de deux guitares électriques, leurs corps s'accordent et se mettent au travail. Les nappes sonores fonctionnent en boucle à l'instar du mouvement qui se répète pour se défaire et se recomposer.

d'après une histoire vraie

Christian Rizzo

Mar. 25 mars | 20h30

Il y a près de dix ans, d'après une *histoire vraie* marquait le parcours du chorégraphe Christian Rizzo. Aujourd'hui, elle invite ses interprètes, huit danseurs et deux batteurs, à redéployer une chorégraphie où se dénouent délicatement les divisions entre tradition et modernité.

→ Œuvres présentées dans le Forum du Quai

- **Exposition d'Ikue Nakagawa** : Danseuse et chorégraphe, l'artiste utilise le dessin comme outil d'introspection et base de création pour ses spectacles, transformant chaque série en scénographie où le corps prend vie.
 - **Vidéo d'Alix Boillot** : Dans la fontaine de la Villa Médicis, Alix Boillot invite Valentina D'Angelo, batteuse romaine, à interpréter *Grace* de Jeff Buckley.
- Entrée libre aux horaires d'ouverture du Quai.

Une soirée au Quai

Bar et restauration

Toute la soirée, le bar du Quai est ouvert au cœur du Forum et le restaurant La Réserve sur le toit terrasse.

La librairie

En partenariat avec la librairie angevine Contact, une sélection de livres en lien avec la programmation vous est proposée dans le Forum du Quai.

Infos pratiques

contact@cndc.fr

02 44 01 22 66

www.cndc.fr

Instagram : @cndc_angers

Facebook : cndc.angers

Pour réserver vos places et adhésions, rendez-vous sur l'application du Quai, sur la billetterie en ligne lequai-angers.eu ou par téléphone au 02 41 22 20 20.

Partenaires



Le Cndc – Angers (Centre national de danse contemporaine) est une association Loi 1901 subventionnée par le Ministère de la Culture – DRAC des Pays de la Loire, la Ville d'Angers et le Département de Maine-et-Loire.